

CRITÈRES DE RÉDACTION COMPTABLE ET CHRONOLOGIE RELATIVE DES TEXTES D'EBLA*

Maria Giovanna BIGA et Francesco POMPONIO

*What song the Sirens sang, or what name
Achyilles assumed when he hid himself
among women, although puzzling questions,
are not beyond all conjectures
(Sir Thomas Browne)*

I

Les comptes rendus mensuels de distributions de textiles forment le plus important des groupes homogènes de textes, au sein de la documentation économique-administrative d'Ebla. Les tablettes en question contiennent un nombre de colonnes qui varie de 12 à 30 et comportent, entre autres principales caractéristiques, un colophon qui comprend a) les an-šè-gú des divers types de textiles attribués ; b) le šu-nigin global de ces mêmes textiles ; c) le nom du mois, régulièrement précédé par è, « dépense ».

Ce qu'enregistrent ces tablettes consiste essentiellement en ensembles formés de deux ou trois textiles appartenant à une quinzaine de types ou sous-types différents, constituant une quarantaine de combinaisons possibles. Parmi ces ensembles sont repérables, sur la base de leur mention en premier, second ou troisième rang, trois diverses catégories de textiles, qui, de manière conventionnelle, pourraient être définies respectivement comme des manteaux ('à-da-um-túg-1//2, gu-dùl-túg, dùl-túg, gu-zi-tum-túg, gu-mug-túg, túg-NI.NI), des chemises¹ (aktum-túg, zára-túg, SAL-túg) et des ceintures (fb-sa₆-dar-túg, fb-dar-túg, fb-bar₆-túg). Il est aussi possible d'établir pour les trois catégories la valeur approximative des textiles en se fondant sur le niveau social de leurs destinataires, en plus des indications éparses (et pas toujours cohérentes), de leurs équivalences en sicles d'argent².

À ces ensembles s'ajoutent parfois d'autres produits manufacturés qui peuvent être considérés aussi comme des textiles, parmi lesquels les étoffes de « lin » gada-túg et les « bandes » nì-lá-sag, nì-lá-gaba, nì-lá-du et šu-kešda. Tous les textiles qui font partie des ensembles cités ci-dessus peuvent aussi être enregistrés seuls, à l'exception des 'à-da-um-túg³ ; par contre, zára-túg, túg-NI.NI, une sorte

* Les auteurs ont discuté certains des thèmes traités dans l'article avec A. Archi. Tous nos remerciements s'adressent à lui ainsi qu'à P. Matthiae pour avoir généreusement permis la citation de matériel épigraphique d'Ebla encore inédit.

¹Seuls les textiles appartenant à cette catégorie peuvent être suivis du signe TAR qui indique qu'un exemplaire est à diviser entre plusieurs personnes. Cf. pour l'aktum-túg, ARET 4, 7 : 10 et pour le SAL-túg, ARET 1, 5 : 70.

²Quelques données concernant les équivalents en argent des tissus sont fournies par A. Archi, ARET 1, p. 228.

³Cf. cependant ce qui semble être la répartition d'un ensemble entre deux personnes qui ne paraissent avoir aucun rapport entre elles : 1 'à-da-um-túg-2 en i-bu_y-bu^{ki} 1 aktum-túg 1 fb-3-sa₆-dar-túg en-na-NI dumu-nita ti-la-NI (ARET 4, 1 : 38-39).

d'aktum-túg caractérisée comme ti-túg et, en outre, gada-túg, gu-zi-mug-túg et túg-gíd, se trouvent bien plus fréquemment non associés à d'autres types de textiles.

Les ensembles et les textiles isolés sont souvent accompagnés de produits manufacturés en argent, en argent avec parties en or, en cuivre a-gar₅-gar₅ et, rarement, en bronze. Parmi ces objets qui décoraient probablement les habits, les plus fréquents sont les « bracelets » *gú-li-lum*, les feuilles dib, les boucles d'oreilles *giš-PI-lá*, les « broches » *bu-DI*, ces dernières réservées aux femmes, tandis qu'étaient réservés aux hommes les *gir-mar-tu* et les ensembles ceinture-fourreau-poignard *ib-lá / šf-dì-tum / ġír-kun*. Il est assez rare que ces objets soient enregistrés sans être accompagnés de textiles.

Enfin, dans les textes en question sont indiquées régulièrement des sorties de quantité de laine, ajoutées à la fin des tablettes, et de façon exceptionnelle, des sorties de quantité de métal.

Les destinataires des biens appartiennent à quatre catégories : 1) les divinités ; 2) l'en et la famille royale d'Ebla et des cités indépendantes d'Ebla ; 3) les fonctionnaires de divers rangs de l'administration d'Ebla et des autres centres ; 4) des groupes de travailleurs.

Globalement ont été édités jusqu'à aujourd'hui 66 textes de ce type de documents⁴, auxquels il faut ajouter environ 60% des fragments publiés dans *ARET 3*. Cependant, ces tablettes ne représentent qu'une petite partie de celles du même type retrouvées à Tell Mardikh : plus de 350 tablettes appartenant à la même catégorie doivent encore être publiées.

Un des principaux problèmes à propos de ce matériel est celui de sa fourchette chronologique. De fait, jamais n'est ajoutée à la mention du mois une formule de nom d'année⁵ et il n'est pas possible d'établir de façon sûre si l'on rédigeait pour chaque mois un ou plusieurs de ces registres de sorties de textiles. Dans la première hypothèse, si l'on ajoute aux 66 textes déjà édités les 350 autres encore inédits et que, en négligeant d'une part les fragments d'*ARET 3* et de l'autre l'existence certaine de mois intercalaires⁶, on divise ce nombre par 12 mois, on obtient une période de 35 ans. Cette donnée s'accorderait admirablement bien avec les conclusions d'A. Archi dans *ARES 1*, p. 218, selon lesquelles « the archives of Ebla cover a period of at least thirty years », lesquelles étaient obtenues à partir de l'existence d'une trentaine de formules de datation et de 32 textes de livraisons *mu-DU*, considérées comme des comptes rendus annuels.

Cependant, le plus vraisemblable semble être que l'on compilait plusieurs sorties de textiles pour chaque mois. Par conséquent, la période embrassée par ce type de documentation serait à réduire fortement. À l'appui de cette seconde hypothèse, il faudra considérer, tout d'abord, la grande différence entre les diverses tablettes en ce qui concerne le nombre des textiles enregistrés à l'occasion des distributions, lequel va, relativement au *šu-nigin*, de 1093 *túg-túg* (*ARET 1*, 5) à 28 *túg-túg* (*ARET 2*, 15).

De façon plus précise, un exemple intéressant de deux tablettes à attribuer au même mois de la même année pourrait être constitué par *ARET 1*, 15 et 4, 7, tous deux datés du mois *ik-za* (II). Les deux textes sont caractérisés par un chiffre élevé d'attributions motivées directement ou non par la naissance d'un fils de la reine. Dans *ARET 1*, 15 : 8 est toutefois enregistrée l'attribution d'un *zara-túg* à *NE-ti-bù-du ama-gal ma-lik-tum* et dans *ARET 4*, 7 : 24 celle d'un textile identique et de 15 sicles d'argent pour 2 *bu-DI* à *SUM.PÉŠ-du dam en-na-da-mu*⁷ *ama-gal ma-lik-tum*. Pour l'heure, du moment que soit *NE-ti-bù-du*, soit *SUM.PÉŠ-du* sont explicitement définies comme « mère de la reine », il semble inévitable d'en conclure qu'*ARET 1*, 15 et 4, 7 font référence à deux reines différentes : voir dans ce sens P. Mander, dans (H. Hauptmann-H. Waetzoldt éd.) *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla*, p. 264-265.

Mais le problème mérite un examen plus approfondi. Naturellement, le fait que deux reines différentes aient enfanté un fils mâle – et vraisemblablement l'héritier du trône vu l'importance donnée à

⁴*ARET 1*, 1-8, 10-17 ; 2, 14-15 ; 4, 1-25 ; 8, 521-527, 529, 531, 533, 538, 540-542 ; *MEE 2*, 20, 25, 29, 32, 33, 37, 39-41.

⁵Le fragment *ARET 3*, 858 fait cependant exception : sa dernière colonne se termine par *DIŠ mu* [...].

⁶Cf. pour les comptes rendus mensuels de textiles, *iti gur_x-mìn* de *MEE 2*, 39 ; *TM.75.G.1741*, 2252, 2278, 2522 et le mois *iti ik-za-mìn* de *MEE 2*, 40 et *TM.75.G.1916*.

⁷À lire peut-être *zàr-ba_x-tù*, à mettre en rapport avec l'akkadien *šarbatum* « peuplier (de l'Euphrate) ». Pour une valeur *ba_x* de *PÉŠ*, cf. J. Krecher, *ARES 1*, p. 178.

cette naissance – au même mois représente une coïncidence, assurément étrange, qui pourrait être négligée, mais dans le cas présent, on s'attendrait à ce qu'un certain nombre d'années se soit écoulé entre les deux événements. D'un autre côté, *ARET 1, 15* et *4, 7* semblent être très proches l'un de l'autre dans le temps. On note, par exemple, la mention dans les deux textes des personnes suivantes, citées avec les mêmes caractéristiques :

<i>ARET 1, 15</i>	<i>ARET 4, 7</i>
<i>ḥa-ba dumu-nita en (3)</i>	<i>idem (45)</i>
<i>íl-e-i-šar lú a-ga (11)</i>	<i>íl-e-i-šar lú ag-ga (59)</i>
<i>íl-ba-zi-kir wa ṭù-bí-zi-kir</i>	<i>íl-ba-zi-kir ṭù-bi-zi-kir</i>
<i>2 kak-mi-um^{ki} (14)</i>	<i>... kak-mi-um (4)</i>
<i>ti-la-NI a-da-bí-gú^{ki} (44)</i>	<i>idem (59)</i>
<i>ip-qá-NI ugula sur_x-bar-an (46)</i>	<i>idem (50)</i>

Parmi ces personnes, Ḥaba nous est dit être « fils du roi ». Il est certainement déjà adulte à l'époque de la rédaction des deux textes. En supposant qu'*ARET 1, 15* et *4, 7* font référence à la naissance des fils de deux reines différentes, il faudra admettre soit que pendant le règne du même en il y a eu trois reines successives différentes soit que Ḥaba était le fils d'un souverain précédent et qu'il a continué à être dénommé dumu-nita en même après la naissance de deux autres générations⁸.

Les liens prosopographiques étroits entre *ARET 1, 15* et *4, 7* concordent avec le fait que les deux textes ont été retrouvés à proximité l'un de l'autre, dans la même pièce (L 2769, comme tous les autres comptes rendus mensuels de textiles), mur nord, secteur C. Ce voisinage est souligné par leur numéro d'inventaire qui est respectivement TM.75.G.1264 et 1276.

Il faut encore noter que les nombreuses cérémonies et distributions concomitantes à l'accouchement, mentionnées dans les deux textes, ne coïncident jamais et que, sous cet aspect, les deux tablettes sont complémentaires : dans *ARET 1, 15* sont enregistrées des distributions à des gens qui ont assisté la reine lors de l'accouchement ou dans la période qui s'en est suivie (dam ga-du₈ : § 16 ; 'à-ga-ša-du ga-du₈ ma-lik-tum : § 20 ; 1 dam mu-wa-li-tum⁹ : § 17) et dans *ARET 4, 7*, ce sont des récompenses pour les individus qui ont rendu divers hommages à l'auguste accouchée (šu-mu-tag_x nì-ba ma-lik-tum : §§ 4.7.9 ; šu-mu-tag_x igi-du₈ ma-lik-tum : §§ 23.30.40 ; šu-mu-tag_x nì-ki-za ma-lik-tum : § 43 ; mu-DU nì-ki-za EN-zi-da-mu en ì-mar^{ki} lú tu-da ma-lik-tum : § 17). Pour ce qui concerne l'aspect religieux de l'événement, sont mentionnés dans *ARET 1, 15* : une offrande de la part de la reine pour Rašap de Gunu (§13) et une prière sur la terrasse du temple de Kura (§22 : cf. M. Bonechi, *MiscEbl* 2, p. 137) ; dans *ARET 4, 7*, une « présentation » (?) du nouveau-né au temple d'Aštapi avec la participation d'un pa₄-šeš de Kura (§21).

La conclusion de ces considérations est que les deux tablettes doivent réellement faire référence au même événement et donc être datées du même mois de la même année. Il resterait à établir si elles ont été rédigées de façon concomitante ou si elles enregistrent les distributions de divers moments du mois.

En ce qui concerne la difficulté de faire concorder cette coïncidence chronologique des deux textes avec la mention des deux ama-gal distinctes de la même reine, on notera que SUM.PÉŠ-du est suivie d'une double définition de parenté (dam de Enna-Damu et ama-gal ma-lik-tum), ce qui est absolument exceptionnel et que NE-ti-bù-du est qualifiée dans TM.75.G.1918 v. IX 6-9 non simplement

⁸D'après l'étude prosopographique d'A. Archi, *ARES* 1, p. 222-223, Ḥaba appartient au groupe le plus ancien des dumu-nita en.

⁹Le parallélisme entre les sections 16-17 : 2 tûg-NI.NI 1 dam ga-du₈-sù 1 tûg-NI.NI 1 bu-DI zabar 1 dam mu-wa-li-tum ma-lik-tum amène à considérer sans aucun doute mu-wa-li-tum comme un nom de profession : « sage-femme » (cf. F. Pomponio, *VO* 5, p. 209). L'objection avancée contre cette interprétation par G. Pettinato, dans (H. Hauptmann-H. Waetzoldt éd.) *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla*, p. 300, n. 4, et qui repose sur le fait que le terme sumérien pour « sage-femme », šà-zu, est traduit dans le VE par mu-li-tum/tù, est naturellement sans importance. Pour d'autres exemples d'une graphie déficiente qui supprime le signe WA dans le VE, cf. les variantes : ša-zu-tù-um // ša-zu-wu-tum (822) et gu-šum // gu-wu-šum (986).

comme ama-gal *ma-lik-tum*, mais avec l'épithète plus complexe de dam *ir-ib-da-mu a-mu ma-lik-tum*, « épouse d'Irib-Damu, père de la reine » et dans TM.75.G.1743 r. VI 20-21 simplement comme dam *ir-ib-da-mu*. Il semble possible d'avancer l'hypothèse que ama-gal, outre « mère », pouvait indiquer un rapport de parenté plus général désignant l'ascendance féminine.

En ce qui concerne l'accouchée des textes discutés, on peut penser à Dabur-Damu, la seule personne de notre documentation, jusqu'à plus ample informé, dont le nom soit suivi du titre de « reine d'Ebla » (cf. A. Archi, *ARES* 1, p. 246-247); en ce qui concerne l'enfant, l'identification avec Ir'ak-Damu, le prince héritier à qui la fin imprévue d'Ebla n'a pas permis de monter sur le trône, serait séduisante¹⁰. La naissance de ce personnage est rappelée dans une formule de datation (DIŠ mu tu-da il-'à-ak-da-mu : *ARET* 1, 40 v. II 6-8). Ses nourrices sont mentionnées dans deux textes de sorties de textiles (*ARET* 4, 5 : 14 ; 25 : 10). Ces deux tablettes, datées respectivement du mois iti MAXgánatenû(-egir_x)¹¹ (XII^e mois) et du mois iti *ha-li* (V^e), ont été retrouvées dans le même secteur qu'*ARET* 1, 15 et

¹⁰Cf. M.G. Biga-F. Pomponio, *NABU* 1987/106. A. Archi, *ARES* 1, p. 222 fait remarquer que sont mentionnés dans TM.75.G.10074 r. XVI 9-11, XVIII 15-17, comme « fils de la reine » *maš-da-ù* et *il-'à-ak-da-mu*, qui seraient les deux seuls personnages ainsi définis. Nous sommes d'accord sur le fait que le terme *dumu-nita/SAL ma-lik-tum* doit indiquer les fils du couple royal, en opposition à *dumu-nita/SAL* en qui désignerait les très nombreux enfants de l'en et des épouses de second rang. Rien que dans *ARET* 4, 22 : 42 sont cités sept d'entre eux qui étaient encore au sein. Il nous paraît cependant plus vraisemblable que le prétendu NP *maš-da-ù* indique une cérémonie : cf. *ma-lik-tum* l-na-sum in u₄ *maš-da-ù* *dumu-nita-sù* (*ARET* 1, 15 : 13) et aussi M. Bonechi, *SEL* 7, p. 24, n. 54.

À ce propos, il faut aussi prendre en considération un passage d'un long compte rendu de dépenses d'argent : 1/2 kù-bar₆ 1 *ré-i-sa-du* 1 *dumu-nita ma-lik-tum* ŠÚ+ŠA 4 gín-dilmun kù-bar₆ šu-bala-aka 6 gín-dilmun kù-sig₁₇ 1 *gú-zu-ra-tum ma-lik-tum* lú tu-da (TM.75.G.2507 v. XVIII 33-42), qui est (avec *ARET* 3, 371 III) le seul passage en dehors de ceux des comptes rendus mensuels de textiles cités ci-dessus, qui mentionne un accouchement de la reine. Toutefois, ici le *dumu-nita ma-lik-tum*, précédé d'un numéral, qui qualifie Rē'i-Šadu, lui-même aussi précédé bizarrement d'un numéral, pourrait indiquer un dépendant, plutôt qu'un fils de la reine.

¹¹On peut restaurer le nom du mois d'*ARET* 4, 5 en iti MAXgánatenû-egir_x, grâce à la comparaison avec *ARET* 1, 3, daté de ce mois. Les deux tablettes ont en commun une série de distributions à l'occasion de la fête nǐdba-tur d'Enki :

ARET 4, 5 r. III 14-IV 18

1 aktum-túg 1 fb-3-sa₆-dar-túg
a-ku-d^{en}-<ki>
 pa₄-šeš
d^{en}-ki
 1 fb-3-dar-túg
 guruš
 wa
 4 na₄ siki
 1 dam
 DU₈-ru
d^{en}-ki
 10 lá-2 na₄ siki
 10 lá-2 *dumu-nita*
 6 na₄ siki
 6 *dumu-SAL*
 NE.DI
 1 na₄ siki
 1 *du-rúm*
 1 *bu-DI*

in u₄
 nǐdba
d^{en}-<ki>
 tur
 šu-ba₄-ti

ARET 1, 3 v. IX 10-X 5

1 aktum-túg 1 fb-3-sa₆-dar-túg
a-ku-d^{en}-ki
 pa₄-šeš
d^{en}-ki
 1 fb-3-dar-túg
 1 guruš

 4 na₄ siki
 1 dam
 DU₈-ru
d^{en}-ki
 14 na₄ siki
 10 lá-2 *dumu-nita*

 6 *dumu-SAL*
 NE.DI
 1 na₄ siki
 1 *du-rúm*
 1 *bu-DI* zabar
 2 KUL siki-ge₆
 2 KUL siki bar₆
 LAK 390-bar₆

in u₄
 nǐdba-tur
d^{en}-ki

Sur la base de cette comparaison, on doit exclure pour *d^{en}* d'*ARET* 4, 5 r. III 15, IV 16 – de façon claire une forme abrégée pour *d^{en}-ki* – une équivalence avec *dingir-a-mu(-sù)* comme l'hypothèse en avait été faite dans *ARET* 4, p. 53, 4.

4, 7 et il est donc vraisemblable qu'ils appartiennent à la même période ; et même, si l'identification d'Ir'ak-Damu avec le nouveau-né encore sans nom d'ARET 1, 15 et 4, 7 est exacte, les quatre textes sont à attribuer à la même année. Notons encore, incidemment, que ce n'est que le V^e mois, c'est-à-dire à environ quatre mois après la naissance, qu'Ira'ak-Damu serait, pour la première fois, désigné par son nom.

Dans d'autres tablettes de l'administration éblaïte (par exemple, les quatre listes de distributions d'ovins pour des motivations cultuelles et autres, éditées par G. Pettinato, *OrAn* 18, p. 87 sq., ainsi que les textes d'ARET 8), Ir'ak-Damu est déjà adulte¹² et, de ce fait, au moins une quinzaine d'années doivent séparer ces deux lots de documents.

Deux autres textes semblent unis par d'étroits rapports prosopographiques à ARET 1, 15 et 4, 7. Il s'agit d'ARET 4, 6, daté du mois iti *za-'à-tum* (III^e mois) et 4, 8, daté du mois iti *gi-NI* (IV^e), retrouvé dans le même secteur que les deux autres, comme également ARET 4, 18, daté aussi du mois IV. Dans ce dernier compte rendu de dépense de textiles est enregistrée une note d'une longueur inaccoutumée pour l'attribution d'un aktum-túg et d'un řb-3-dar-túg (§ 26) : *dam-da-NI NI-a-bù-du^{ki} lú a-da-šè-nu mu-ti-iš-má-a ma-lik-tum tu-da a-na-a 2 dumu-nita-a du-řal wa I áb ì-na-sum dumu-nita ma-lik-tum*. Quelle que soit l'interprétation à donner à ce passage difficile et, en particulier, à la livraison d'une vache pour le fils nouveau-né de la reine¹³, il semble très probable qu'il est fait ici aussi référence à la même naissance et que, donc, ARET 4, 8 et 18 aussi représentent deux comptes rendus pour le même mois de la même année. On notera pour les deux textes, le parallélisme entre les distributions suivantes :

ARET 4, 8

1 řb-4-sa₆-dar-túg
 an-šè 1 gu-dùl-túg é-ti-túg
 'à-zi lú *lá-a-lum* (§4)
 1 řb-3-sa₆-dar-túg
 an-šè 1 'à-da-um-túg-2 é-ti-túg
ra-i-zú (§5)

ARET 4, 18

1 řb-4-sa₆-dar-túg
 'à-zi lú *lá-a-lum* (§13)
 1 řb-3-sa₆-dar-túg
ra-i-zú (§19)

On peut faire l'hypothèse que les « ceintures » mentionnées dans les deux sections d'ARET 4, 8 sont les mêmes que dans les deux sections d'ARET 4, 18¹⁴ : dans le second texte elles sont enregistrées comme dépenses, alors que dans le premier elles sont mentionnées comme ajout aux « manteaux ». Pour avoir un ensemble, il manquerait les textiles de la seconde catégorie, c'est-à-dire les aktum-túg mais ce ne peut être une simple coïncidence que les aktum-túg soient souvent suivis de l'épithète *tì-túg*, laquelle rappelle l'é-ti-túg mentionné dans ARET 4, 8 : 4-5.

On connaît aussi des distributions pas très différentes, mais de qualités ou quantités supérieures par rapport à celles qui sont citées ci-dessus d'ARET 4, 5 et 1, 3, et reçues par les mêmes personnes, dans TM.75.G.1436 r. IX 1- X 11, daté du mois précédent (*iti MAxgánatenù-sağ*), à l'occasion du *nídba-mář* du même dieu Enki.

¹²Ses attestations comme auteur d'offrandes cultuelles (ARET 8, 541 : 11 ; G. Pettinato, *OrAn* 18, p. 131-132 r. III 13-V 15 et *passim*) le prouvent ainsi que les mentions de ses *mařkim* (ARET 8, 522 : 18 ; 525, 9 et *passim*), ses *ugula-sur_x-bar-an* (ARET 8, 521 : 33), ses *dam* (ARET 8, 533 : 14) et ses flèches (ARET 8, 525 : 16). Les textes en question sont à dater de l'extrême fin de la période des Archives royales, comme le montrent, entre autres, les fréquentes mentions d'*řbbi-zikir* et de *Dubuřu-Adad*, son fils, tandis qu'*Ebrium* n'est pas mentionné sinon dans le titre *dumu-nita/lú d'Ebrium*.

¹³Il semble, quoi qu'il en soit, qu'il faille écarter l'interprétation avancée par P. Fronzaroli (communication au colloque sur « Storia e cultura del bere nelle antiche società orientali », Rome, 18-v-1990) que l'*áb* en question serait destinée à l'allaitement du bébé, puisque n'est pas documenté pour la période d'allaitement des nouveau-nés au moyen de lait de vache, mais seulement la troupe des « nourrices » de service à la cour éblaïte. Par exemple : 10 *dam ga-du₈* sont mentionnées dans TM.75.G.1743 r. V 9.

¹⁴Il est difficile d'établir la fréquence des attributions de textiles aux différents personnages de la cour éblaïte alors que des résultats plus sûrs pourraient être obtenus pour les distributions aux différents travailleurs. Par exemple, il semble que les « chanteurs » recevaient ces biens semestriellement, aux mois de *za-'à-tum* (III) et de *za-lul* (IX). Cf. M. V. Tonietti, *Misc.Ebl.* 2, p. 118.

Nous pouvons donc avec une bonne vraisemblance établir la séquence suivante de textes qui seraient à attribuer à une seule et même année :

mois II	ARET 1, 15 et 4, 7
mois III	ARET 4, 6
mois IV	ARET 4, 8 et 18
mois V	ARET 4, 25
mois XII	ARET 4, 5

Toujours pour les comptes rendus mensuels de dépenses de textiles, on peut établir une séquence non plus de mois mais d'années. Certains de ces textes présentent en fait dans leur première partie toute une série de distributions (aux souverains, aux Anciens et à d'autres fonctionnaires de diverses cités) qui ont beaucoup de points de rencontre entre elles, pour ce qui concerne, avant tout, les toponymes mentionnés et, en partie, leur ordre d'énumération. Neuf de ces tablettes (ARET 1, 1-9) ont été éditées par A. Archi qui a discuté (*ibidem*, p. 291 sq.) la situation géographique des toponymes sur la base de l'ordre relativement stable dans lequel ils sont cités. Deux autres textes (ARET 8, 523 et 531) ont été ajoutés à ce groupe par M. Bonechi, NABU 90/23. Il faut y adjoindre encore l'important fragment ARET 3, 458.

Des douze textes en question, sept (ARET 1, 1, 5-8 ; 8, 523, 531) sont datés du mois iti *za-lul* (IX) et deux (ARET 1, 2-3) du mois iti MĀxgánatenû-egir_x (XII). Il faut adjoindre à ces derniers ARET 1, 4, mutilé dans sa dernière colonne, qui enregistre (§ 63) l'attribution de textiles à une dizaine de šeš-2-eb à l'occasion de la « récolte » (šu-mu-nígin) par Ittabal de Luban, exactement comme ARET 1, 3 : 45 et 4, 9 : 1, tous deux datés du XII^{ème} mois. Nous en déduisons que deux mois (IX et XII) étaient fixés pour ce genre d'hommages aux plus hautes fonctions politiques des états indépendants d'Ebla mais, évidemment, entretenant avec elle des rapports de bon voisinage.

Maintenant, il ne semble pas vraisemblable qu'un groupement aussi massif de distributions ait pu se produire plusieurs fois dans l'espace de ces mêmes mois. D'un autre côté, les légères variations que l'on rencontre d'une tablette à l'autre concernant les fournitures aux personnages d'un même centre ne sont pas unilatérales, c'est à dire qu'elles ne sont pas constamment supérieures ou inférieures à celles d'un autre : il ne peut donc pas s'agir d'enregistrements progressifs des mêmes dépenses. C'est pourquoi il semble exclu que deux ou plus de ces registres se réfèrent au même mois de la même année.

À ce propos il faut aussi prendre en considération que les tablettes en question ont été retrouvées dans des secteurs différents. Pour les textes datés du mois IX, nous avons :

ARET 1,	1	L 2769	mur est secteur D
	6	"	mur est secteur C a-b
	7	"	mur nord secteur A
	8	"	mur est secteur Aa
	5	L 2752	
8,	523	"	
	531	"	

et pour les textes du mois XII :

ARET 1,	2	L 2769	mur est secteur C, niveau 2-3
	3	"	mur nord secteur C
	4	"	mur nord secteur B

Nous ne sommes pas encore à même d'établir la séquence chronologique précise de ces textes, en particulier de ceux qui sont datés du mois IX et qui devraient embrasser une période peut-être consécutive de sept ans. Mais, avant tout, on remarque qu'ARET 1, 5 et 8, 523, 531, retrouvés non dans la grande archive L 2769 mais dans la cour du palais L 2752, appartiennent selon toute vraisemblance à l'extrême fin de la documentation éblaïte et que ce n'est que dans ces trois seuls textes que manquent les distributions pour les deux kú-izi et pour les fonctionnaires des cités d'Utig et de Sarḫu. Des trois,

ARET 1, 5 est celui qui présente la plus étroite ressemblance avec les quatre autres textes du mois IX et *ARET* 8, 521 celui qui s'en éloigne le plus. On peut aussi remarquer que les sections identiques présentées par *ARET* 1, 5 et 7 et *ARET* 8, 531 ne se limitent pas au groupe de distributions pour les souverains de centres indépendants d'Ebla de la première partie des tablettes. Nous avons par exemple les parallèles suivants :

ARET 1, 5	ARET 1, 7	ARET 8, 531
1 gu-dùl-túg 1 aktum-túg	1 gu-dùl-túg 1 aktum-túg	1 gu-dùl-túg 1 aktum-túg
1 fb-2 ³ -dar-túg	1 fb-3-dar-túg	1 fb-3-dar-túg
<i>iš-má-ga-lu</i>	<i>iš-má-ga-lu</i>	<i>iš-má-ga-lu</i>
3 gu-mug-túg 3 SAL-túg	3 gu-mug-túg 3 SAL-túg	3 gu-[mug-túg] 3 SAL-[túg]
3 fb-3-dar-túg	3 fb-3-dar-túg	3 fb-[3]-dar-[túg]
<i>zi-mi-a-ḫu</i>	<i>zi-mi-na-a-ḫu</i>	<i>zi-mi-na-a-ḫu</i>
<i>iš-tá-má</i>	<i>iš-tá-má</i>	<i>iš-tá-má</i>
<i>šu-ma-lik</i>	<i>šu-ma-lik</i>	<i>šu-ma-lik</i>
dumu-nita-sù (§42)	dumu-nita dumu-nita <i>iš-má-ga-lu</i> (§35)	dumu-nita-sù (§54)
1 'à-da-um-túg-1 1 aktum-túg	1 'à-da-um-túg-1 1 aktum-túg	1 'à-da-um-túg-1 1 aktum-túg
1 fb-3-sa ₆ -dar-túg	1 fb-3-sa ₆ -dar-túg	1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
'à-da-ša (§43)	'à-da-ša (§67)	'à-da-ša
6 gu-dùl-túg 6 SAL-túg 6 fb-1-dar-túg	4 gu-dùl-túg 4 SAL-túg 4 fb-1-dar-túg []	
<i>pù-ù-ma</i>	<i>u₉-bu_x</i>	
NI-bù-ul-NI		NI--bù-ul-NI
<i>en-na-ma-lik</i>		<i>en-na-ma-lik</i>
NI-zi-ma-NI	NI-zi-ma-NI	NI-zi-ma-NI
<i>a-bù-ma-lik</i>	<i>a-bù-ma-lik</i>	<i>a-bù-ma-lik</i>
NEDI	NEDI	[NE.DI] (§55)
<i>ip-ḫur-NI</i>		1 fb-3-túg-dar <i>ip-dur-NI</i>
lú gi (§ 44)		lú gi
1 gu-mug-túg 1 fb-2-dar-túg		1 gu-mug-túg 1 fb-3-dar-túg
<i>zi-kir-ra-a-ba₄</i> lú KA-ma (§45)	<i>zi-kir-ra-a-ba₄</i> lú KA-ma lú e (§36)	<i>zi-kir-a-ba₄</i> lú e KA-ma ¹⁵ (§56)
1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg	1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg	1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg
1 fb-4-sa ₆ -dar-túg	1 fb-2-sa ₆ -dar-túg	1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
<i>ik-bù-ul-ma-lik</i>	<i>ik-bù-ul-ma-lik</i>	<i>ik-bù-ul-ma-lik</i>
5 gu-mug-túg 1 SAL-túg 5 fb-2-dar-túg	1 gu-mug-túg 5 SAL-túg 5 fb-2-dar-túg	5 gu-mug-túg 1 SAL-túg 5 fb-3-dar-túg
<i>iš-la-da-du</i>	<i>iš-la-da-du</i>	<i>iš-la-da-du</i>
<i>in-na-a-ḫu</i>	<i>i-dè-ni-ki-mu</i>	<i>en-na-NI</i>
<i>en-na-NI</i>	<i>en-na-NI</i>	NE-ni-ki-mu
<i>in-ma-lik</i>	<i>in-na-a-ḫu</i>	<i>in-na-[a-ḫu]</i>
maškim-sù NE.DI (§48)	<i>in-ma-lik</i>	<i>in-m[a-lik]</i>
	maškim <i>ik-bù-ul-ma-lik</i> (§33)	maškim-sù (§52-53)

La précision presque absolue de ces concordances, qu'il semble en réalité déjà difficile d'admettre pour des textes d'années différentes¹⁶, présuppose au moins que les documents en question

¹⁵Pour le sens de KA-ma et de e, avec une collation de ce passage, cf. A. Catagnoti, *MiscEbl* 2, p. 179-180; 189.

¹⁶Cela vaut en particulier pour le parallélisme précis entre *ARET* 1, 8 et 3, 458, que l'on peut relever dans toute la partie subsistante (6 colonnes du recto et 6 du verso) du second texte.

datent d'années en succession directe. Pour les trois autres textes les ressemblances majeures apparaissent entre *ARET* 1, 1 et 6. C'est pourquoi nous pouvons, au moins à titre d'hypothèse, ranger les sept tablettes datées d'un mois IX dans la succession suivante : *ARET* 1, 8. 6. 1. 7. 5 ; *ARET* 8, 531, 523.

II

Parmi les 700 tablettes environ qui traitent du métal et que l'on a retrouvées dans la grande archive L 2769, une quinzaine de grandes tablettes, toutes jusqu'à présent inédites¹⁷ à l'exception d'*ARET* 8, 534, gravement mutilée, – à quoi il faut peut-être ajouter les petits fragments *ARET* 3, 200 et 274 – constituent un groupe homogène. Dans ces textes, qui comprennent de 34 à 62 colonnes, sont enregistrés, mélangés de diverses façons entre eux, les types suivants de dépenses :

- a) quantités d'argent à employer pour la fabrication d'objets de décoration ;
- b) quantités d'argent à échanger (šu-bala-ak) contre de l'or ou du cuivre a-gar₅-gar₅, à employer pour des objets de décoration ;
- c) quantités d'argent comme dons (nì-ba) pour les membres de la famille royale et pour les fonctionnaires d'Ebla et d'autres cités ;
- d) quantités d'argent comme prix d'achat (nì-sa₁₀) de biens variés (équidés, ovins, porcins et tortues ; céréales, oignons et fruits ; produits manufacturés de métal précieux et quantités d'a-gar₅-gar₅ ; textiles, laines et peaux) ;
- e) quantités d'argent comme provisions de route (nì-kaskal) ;
- f) quantité d'étain à allier à de l'a-gar₅-gar₅ pour des objets de bronze.

Les tablettes se terminent par un total – défini indifféremment par šu-nígin ou an-šè-gú – de l'argent dépensé (è) ou fourni (ì-na-sum), en opposition (*ap*) à celui qui est encore à disposition (al₆-gál), tandis que les quantités d'étain ne sont jamais rappelées dans cette récapitulation finale. Une caractéristique du type de document en question consiste en ce que la partie initiale présente toujours comme premier chef de dépense : « 1 mine d'argent pour la tête (en argent) de Kura » et comme second, la distribution de quantités en argent, qui vont d'un maximum de 12 mines à un minimum de 2, pour les sœurs de l'en : Sanip-dulum ; Sanip-dulum et Tarib-Damu ; Ammaga et Tarib-Damu¹⁸ et Tirin-Damu et Sanip-dulum d'*ARET* 3, 274 I.

Le centre administratif dont ces textes – tout comme la grande majorité sinon la totalité de ceux qui concernent soit les textiles, soit le métal de L 2769 – enregistraient les dépenses devait être l'é-siki qui est mentionné dans le colophon de TM.75.G.1860 sous la forme redoublée de é-siki-siki.

Il est plus difficile d'établir la période d'enregistrement embrassée par ces grands comptes rendus d'argent. La mention canonique du même type d'attribution au début de tous les textes et la formule de datation d'année qui les termine sont en faveur de leur interprétation comme comptes rendus annuels (dans ce sens A. Archi, dans [K.R. Veenhof éd.] *Cuneiform Archives and Libraries*, p. 80). Mais TM.75.G.2508 présente ce qui semble être une formule de datation (DIŠ mu nì-kas₄ za-bù^{ki}, « Année du voyage à Zabû ») déjà dans la colonne IV du verso qui comprend en tout 25 colonnes et, en accord avec cette « formule », dans la première partie de la tablette arrivent d'autres références au même toponyme : éš nì-kas₄ za-bù^{ki} (r. IX 10-14) ; nì-AN.AN.AN.AN za-bù^{ki} šu-ba₄-ti (r. XVII 27-29) ; TUŠ.LÚxTIL¹⁹ in

¹⁷TM.75.G.1464, 1730, 1771, 1860, 1918, 1923, 2365, 2428, 2429, 2462, 2465, 2507, 2508, 10074, 10143, 10182, 10201.

¹⁸Cf. A. Archi, *ARES* 1, p. 248 où cet apparentement de Kura et de certaines femmes de la famille royale est expliqué par le fait qu'elles étaient dam-dingir du dieu. Dans ce cas, il faut admettre que la même personne pouvait au même moment assumer la fonction de dam-dingir de deux divinités différentes : de fait, dans TM.75.G.1860, dans la première partie duquel Sanip-dulum est mentionnée comme destinataire de 8 mines d'argent (r. I 4-6), la dame est mise en rapport avec le culte d'Ittabal de Luban (cf. infra, IV), duquel elle semble effectivement avoir été dam-dingir (cf. TM.75.G.2022 v. VI 3-8 = A. Archi, *Eblaïtica*, 1, p. 120).

¹⁹Le terme TUŠ.LÚxTIL se produit régulièrement dans les documents administratifs d'Ebla dans les contextes suivants :

- a) NP toponyme₁ TUŠ.LÚxTIL (*in*) toponyme₂
- b) NP₁ lú NP₂ TUŠ.LÚxTIL toponyme
- c) NP₁ maškim NP₂ TUŠ.LÚxTIL toponyme
- d) NP₁ TUŠ.LÚxTIL,

za-bù^{ki} (r. XVIII 3-5) ; *in nì-kaskal za-bù^{ki} šu-ba₄-ti* (r. XVIII 44-XIX 3). Dans la seconde partie de la tablette c'est, au contraire, le toponyme Ḫusaum qui revient : *in u₄ TIL²⁰ ḫu-sa-um^{ki} in é-^dKU-ra šu-ba₄-ti* (v. X 7'-12') ; *nì-AN.AN.AN.AN du-bù-ḫu-^d'à-da TUŠ.LÚxTIL wa i-ḡiš ḫu-sa-um^{ki} nídba* (v. XVII 29-35). Il est donc tout à fait concevable que le « voyage » – à comprendre vraisemblablement comme une expédition commerciale – à Ḫusaum était rappelé dans la formule de datation, aujourd'hui disparue, qui terminait le texte.

Une répartition identique, mais cette fois en trois sections et non deux, caractérise TM.75.G.2429, un autre grand compte de dépense de métal :

a) Les premières colonnes font référence au toponyme Sidau : *nì-AN.AN.AN.AN si-da-ù^{ki} šu-ba₄-ti* (r. IV 1-3) ; *TUŠ.LÚxTIL in si-da-ù^{ki}* (r. V 8-10 ; VI 3-5) ; *i-na-sum dù-bù-ḫu-^d'à-da in nì-kas₄ si-da-ù^{ki}* (r. VI 21-26). Sidau, sous la graphie *si-da-lu^{ki}* est mentionnée dans la formule de datation d'une des années de compte rendu septennal de dépense de farine : *DIŠ mu nì-kas₄ si-da-lu^{ki}* (ARET 10, 100 r. V 28-30).

b) La partie centrale fait référence au toponyme Aštarlum, en parallèle avec les passages de la section précédente : *lú nì-kas₄ ^dáš-tár-lum^{ki}* (r. XXVII 14-15 ; XXVIII 4-5) ; *nì-AN.AN.AN.AN ^dáš-tár-lum^{ki} šu-ba₄-ti* (r. XXXI 4-6) ; *TUŠ.LÚxTIL (in) ^dáš-tár-lum^{ki}* (r. XXXI 23-24 ; v. II 15-17) ; *šu-du₈ en ^dáš-tár-lum^{ki}* (v. I 11-12). Aštarlum, sous la graphie *áš-tá-rúm^{ki}*, est mentionné dans la formule de datation d'un court registre de textiles : *DIŠ mu nì-kas₄ áš-tá-rúm^{ki}* (ARET 1, 20 v. III 1-3).

c) La partie finale fait référence au toponyme Iligau : *nì-AN.AN.AN.AN i-li-ga-ù^{ki} šu-ba₄-ti* (v. XXIX 19-21) ; *TUŠ.LÚxTIL in i-li-ga-ù^{ki}* (v. XXX 9-11). Iligau est aussi mentionnée dans la formule de datation qui conclut le texte : *DIŠ mu šu-ba₄-ti i-li-ga-ù^{ki}* (v. XXXI 28-30).

Il semblerait désormais permis de déduire de cette répartition précise que TM.75.G.2429 enregistrerait les dépenses d'argent relatives à trois années successives et TM.75.G.2508 celles d'au moins deux. Mais un élément décisif contre cette interprétation et, en même temps, un intéressant synchronisme

et indique probablement l'activité temporaire d'un fonctionnaire dans un endroit différent de celui qui lui est propre. Dans des contextes similaires est employé le terme *šu-du₈* auquel on peut attribuer grosso modo le sens de « collecteur ». À la différence du plus générique *al₆-tuš* où est sans doute employée la même racine verbale et qui fait référence soit à une divinité (ARET 7, 150 v. III 1'-3'), soit à des fonctionnaires de rang peu élevé (*lú-kar*, ḪÚB), soit à des groupes de dizaines ou de centaines de travailleurs (*ḡuruš*, *al₆-kuš*). *TUŠ.LÚxTIL* ne qualifie que des fonctionnaires isolés auxquels revient en règle l'ensemble de textiles de qualité supérieure (*'à-da-um-túg-2 + aktum-túg + íb-sa₆-dar-túg*), uni à des produits manufacturés en métal précieux. Dans certains cas, la qualification *TUŠ.LÚxTIL* est aussi attribuée au souverain (cf. la distribution d'une plaque et de deux boucles d'oreilles à l'en *TUŠ.LÚxTIL* à Iligau : TM.75.G.2429 v. XXIX 32-XXX 1) ou à d'autres hautes autorités (cf. [...] *i-bí-zi-kir dumu-nita eb-rt-um in u₄ TUŠ.LÚxTIL hal-šum^{ki}* : ARET 3, 868 II). Dans ces cas aussi, le terme devait indiquer que l'attribution arrivait pendant, ou à cause du, séjour momentané dans un lieu autre que l'habituel.

Pour la graphie des deux signes, il faut mettre en relief que la différence entre les signes KU et DÚR, établie par R.D. Biggs, *JCS* 20, p. 76-78, pour la documentation épigraphique de Fara et d'Abu-Šalābikh, ne semble pas être totalement de règle pour les textes économiques et administratifs d'Ebla (contrairement à l'affirmation de G. Pettinato, *MEE* 2, p. 34 a v. IX 2). La forme plus carrée du signe avec le clou horizontal interne qui ne rejoint pas le vertical de gauche est de loin la plus attestée et la plus utilisée, à la différence de l'autre, pour le premier signe de *TUŠ.LÚxTIL* et pour le nom divin ^dKU-ra. La forme rectangulaire avec le clou horizontal interne qui se prolonge jusqu'au vertical de gauche est employée dans le NP *KU.KU* (cf. par exemple, ARET 4, 24 r. II 13 ; 8, 528 XII 10, XVII 5 ; 534 XII 19), à l'exception d'ARET 1, 5 v. XIII 7 ; dans le nom d'animal *KU-tu* (ARET 2, 29 r. II 3 et *passim*), mais pour le NP homographe *KU-tu* sont attestées les deux graphies différentes (cf. par exemple pour la première ARET 1, 17 v. I 5 et *MEE* 2, 22 v. I 5 ; pour la seconde ARET 7, 9 v. II 3 et TM.75.G.1402 r. I 2 = L. Milano *SEB* 3, p. 32 et en outre la forme intermédiaire de *MEE* 2, 12 v. III 8) ; enfin dans l'élément théophore du NP ^dKU-ra-i-da (ARET 8, 537 r. II 4'). Sur cette base, cependant, il n'est pas possible de choisir entre les deux lectures possibles : *tuš*, à partir du choix de DÚR, et *dab₅*, qui semblerait exprimé par la forme KU (cf. le NP de Fara *ḡiri-ni-ba-dab₅* de *WF* 139 r. II 3, collationné d'après une photo procurée par A. Westenholz et aussi M. Krebernik, *BiOr* 41, p. 643). Le second signe est écrit *LÚxTIL*, comme cela a été noté pour la première fois dans ARET 4, p. 307, mais dans certains exemples (cf. ARET 8, p. 61, s. *ku-lú*) le scribe adopte la graphie abrégée *LÚ*. Sa valeur est douteuse et il ne faut pas exclure qu'il ait ici valeur d'un complément phonétique (lecture *uš_x* venant de la valeur *úš* du signe inscrit dans *LÚ*?).

Pour le sens du vocable, il faut noter qu'il est mentionné dans le VE d'Ebla avec la traduction sémitique de *a-ḫa-sum* (*MEE* 4, p. 333, 1984). P. Fronzaroli, *SEB* 1, p. 79-80, explique ce terme comme *'ahḫad₅-um*, et le rend par « Percepteur, receveur ». Il lit donc son correspondant sumérien *dab₅*. Malgré le parallélisme que nous avons indiqué ci-dessus entre *TUŠ.LÚxTIL* et *šu-du₈*, qui devrait avoir effectivement grosso modo la valeur de « receveur, collecteur », nous préférons suivre l'indication du professeur Dahood, que la racine *'HQ* a dans certains textes ougaritiques la valeur d'« occuper un lieu, habiter » (cf. *WUS*, p. 13, 3-4) et traduire *TUŠ.LÚxTIL* comme « résident », en accord avec la lecture *tuš* du verbe sumérien.

²⁰Pour cette valeur de TIL uni à Ḫusaum et à d'autres toponymes des textes éblaïtes, cf. F. Pomponio, *UF* 21, pp. 301-302.

entre le type de document en question et un autre groupe de textes administratifs peuvent être déduits du registre septennal cité ci-dessus de dépenses de farine *ARET* 10, 100 qui a été trouvé dans la pièce L 2712 et a déjà été présenté par G. Pettinato, *Afo* 25, p. 1-23 sq. Dans la première partie de ce texte sont mentionnés les toponymes suivants :

<i>in</i> l-ti nì-kas ₄ za-bù ^{ki}	V ^e mois	(r. I 9-12)
<i>in</i> l-ti ħu-sa-um ^{ki}	X ^e mois	(r. II 31-III 2)
<i>in</i> l-ti nì-kas ₄ si-da-lu ^{ki}	II ^e mois	(r. IV 23-26)
DIŠ mu nì-kas ₄ si-da-lu ^{ki}	I ^{re} année	(r. V 28-29)
<i>in</i> nì-kas ₄ áš-tár ^{ki}	VI ^e mois	(r. VII 10-12)
<i>in</i> nì-kas ₄ i-ši-ga ^{ki}	XII ^e mois	(r. IX 26-28)
2 mu ŠĒ-za-lu ^{ki}	II ^e année	(r. XII 6-7)

La concordance, y compris l'ordre de citation, de ces toponymes avec ceux qui sont localisés dans TM.75.G.2508 et 2429 – en admettant la variante *ì-li-ga-ù^{ki} // i-ši-ga^{ki}* – est telle qu'elle exclut une pure coïncidence. Nous en déduisons donc que :

1) Les deux comptes rendus de métal et donc, selon toute probabilité, tous les autres documents du même type, se réfèrent à des dépenses d'une année ;

2) TM.75.G.2508 enregistre les dépenses de l'année immédiatement antérieure à celle dont les dépenses le sont par TM.75.G.2429.

Une autre considération est suggérée par la comparaison d'*ARET* 10, 100 avec ces deux grands comptes rendus de dépenses annuelles de métal : si la même année est indiquée dans *ARET* 10, 100 (en référence à sa partie initiale, de façon plus précise après le mois IV) comme DIŠ mu nì-kas₄ si-da-lu^{ki} et dans TM.75.G.2429 (en référence à sa partie finale) comme DIŠ mu šu-ba₄-ti *ì-li-ga-ù^{ki}* et si, en outre, dans la partie centrale de TM.75.G.2508 qui ne fait qu'enregistrer les dépenses d'une seule année, apparaît la formule DIŠ mu nì-kas₄ za-bù^{ki} et dans son colophon une autre formule qui devait commémorer un « voyage » à Ĥusaum, on ne peut pas en conclure que l'on pouvait utiliser provisoirement pour une même année plusieurs formules de datation, en changeant à intervalles réguliers, sans pourtant d'échéances fixes. En d'autres termes, les années en question sembleraient avoir été désignées de diverse façon par la mention des « voyages » vers différentes cités qui se seraient succédé dans le cours de la même année ; la formule définitive pourrait avoir été celle qui commémorait le « voyage » final de l'année.

Il n'est donc plus sûr que tout ce qui a jusqu'ici été considéré comme des formules de datation (cf. la liste élaborée par G. Pettinato, *MEE* 1, p. XXXII-XXXIII) ait une valeur générale et non ponctuelle ou qu'au moins certaines aient été employées en réalité seulement dans le domaine d'un type particulier d'enregistrement et d'une façon en quelque sorte temporaire, comme moyen mnémotechnique, par le scribe²¹. À cet égard, on doit noter l'exceptionnelle prédominance, parmi ces « formules de datation » des textes éblaïtes, d'événements qui semblent avoir eu un caractère économique ou administratif par rapport à ceux à signification religieuse, politique ou militaire, qui sont nettement la majorité dans les formules de datation mésopotamiennes. Dans la liste citée par *MEE* 1, p. XXXII-XXXIII qui devrait comprendre 25 formules, en ne tenant compte que des différences sûres entre elles, sont commémorés six « voyages » (nì-kas₄) qui, selon toute vraisemblance, étaient de caractère commercial (NN. 10-15), trois (NN. 3, 4, 7) « aller » (du // du-du) qui devaient avoir une signification *grosso modo* identique, deux (NN. 19-20) « reçus » (šu-ba₄-ti), un (N. 6) « séjour » (al-tuš₆) à Sapanum et une (N.26) arrivée (? TIL) à Mari ; de plus, sont mentionnés un autre terme administratif en rapport encore avec Mari (šu-ra : N. 21) et une récolte de céréales (al₆-ku₅ še : N. 2). Par contre, ne sont mentionnés que deux événements de caractère religieux, un concernant le « Seigneur de Tuttul » (N. 1), un une fête d'offrande d'huile (N. 18) et cinq qui font référence aux vicissitudes de la famille de l'en ou des plus hauts fonctionnaires : les morts respectives de l'en Irkab-Damu (NN. 25, 29), de la mère de l'en (N. 28) et d'Ebrium (NN. 23-24),

²¹Des doutes sur l'interprétation de ces notations en DIŠ mu ... comme formules réelles de datation, comparables aux noms d'années mésopotamiens, ont déjà été exprimés par D. Charpin à la XXXIII^e RAI à Paris, à partir du fait que de telles indications ne se rencontreraient pas dans plus d'un texte.

les noces d'une fille de l'en (N. 17) et la naissance du prince héritier (N. 27), tandis qu'on ne connaît pas la valeur de TIL qualifiant le roi de Mari (N. 9) ni, en outre, la signification de l'é-SAR ġá-ki en, probablement la construction d'un édifice pour l'en, (N. 5) ou du *ga-tim* (N. 8).

Toutes les grandes tablettes de dépenses annuelles de métal sont rythmées par l'insertion de noms de mois. Ainsi, pour TM.75.G.2429, avons-nous dans l'ordre :

iti <i>i-si</i>	(mois I)	r. II 22	iti <i>za-'à-tum</i>	(III)	v. XII 22
iti <i>za-'à-tum</i>	(III)	r. XIV 28	iti <i>za-lul</i>	(IX)	v. XV 16
iti <i>za-'à-tum</i>	(III)	r. XIX 3	iti <i>za-lul</i>		v. XVIII 7
iti <i>gi-NI</i>	(IV)	r. XXIII 6-7	iti <i>za-lul</i>		v. XX 8
iti <i>ġa-li</i>	(V)	r. XXVIII 23	iti MAxgánatenû-saġ	(XI)	v. XXIII 17
iti <i>a_x(NI)-nun</i> ²²	(VIII)	r. VI 2	iti MAxgánatenû-saġ		v. XXVI 1.

Sur la base de cette simple énumération il faut admettre que le texte concerne des dépenses sur deux ans, la première se terminant grosso modo avec les dépenses du mois VIII, la seconde commençant avec celles du mois III. Mais, comme on l'a vu ci-dessus, le fait est incompatible avec la division du texte en trois sections caractérisées respectivement par les toponymes Sidalu, Aštarlum et Iligau et, par-dessus tout, avec *ARET* 10, 100 qui démontre que la tablette est un compte rendu d'une seule année. Il en résulte que cette mention de mois est complètement désordonnée et, en outre, très irrégulière : de très longues parties du document en sont totalement dépourvues (cf. par exemple, r. II 22-XIV 27) et le même nom revient plusieurs fois de suite : cela va jusqu'au point que dans *ARET* 8, 534 le mois *gi-NI* est mentionné trois fois en deux colonnes (r. VII-VIII).

Il est donc certain qu'en compilant les grandes tablettes les scribes n'enregistraient pas directement les dépenses, mais se servaient des précédents comptes rendus partiels. Ces derniers pouvaient être des enregistrements mensuels, semblables à ceux rédigés pour les textiles²³. De façon plus probable, ils étaient de dimensions plus réduites et se référaient à un laps de temps beaucoup plus bref. Il n'est pas assuré que tous ces originaux aient contenu une indication chronologique : on remarque, par exemple, que parmi plus de 60 tablettes de dépenses particulières de métal publiées dans *ARET* 7, seuls 10% (N° 46, 72, 73, 81, 82, 91, 100) mentionnent des noms de mois. Il est donc très vraisemblable que les indications éparses de mois que l'on repère dans les grands comptes rendus annuels étaient les seules que les compilateurs avaient retrouvées sur leurs originaux. Ils auraient ainsi reporté ces indications chronologiques mécaniquement, sans se soucier des manques et, surtout, sans ordre chronologique.

III

Nous avons examiné ci-dessus quelques caractéristiques de deux groupes de documents administratifs d'Ebla d'une particulière importance pour le nombre de dépenses qui y étaient enregistrées et pour la variété des informations sur les différents aspects de la vie éblaïte qu'ils apportent. Afin de

²²La variante *a-nun-nun* du nom de mois écrit d'habitude *i-nun-(na-at)*, plutôt qu'elle n'offre une variante signifiant « eau/huile noble » (dans ce sens G. Pettinato, *Afo* 25, p. 28 et *OrAn* 16, p. 273) et permette une interprétation du terme comme sumérien, fait penser à une variante graphique : *a/a_x-nun-(nun/na-at)* et donc à du sémitique. Pour une étymologie possible, cf. W.H. Shea, *AUSS* 18, p. 132.

²³*ARET* 1, 44 représente sans doute un compte rendu mensuel de dépenses d'argent, qui est rythmé par les apitulations suivantes :

an-šè-gú 2 *mi-at* ma-na kù-bar₆ še-ba iti *a_x-nun* (§ 9 : exact) ;

an-šè-gú 2 *mi* 21 ma-na ŠÚ+ŠA 2 kù-bar₆ it_i *a_x-nun* (§ 26 : ce total comprend l'argent de § 9 plus celui de 16 sences successives) ;

an-šè-gú 4 *mi-at* ma-na kù-bar₆ (§ 48 : son exactitude ne peut être prouvée à cause de certaines longues lacunes dans sections qui précèdent) ;

an-šè-gú 6 *mi* 21 ma-na ŠÚ+ŠA 5² kù-bar₆ (§ 49 : correspond à la somme des totaux des §§ 26 et 48).

.. Pour ce qui concerne la seconde section, il a été enregistré une dépense de 20 sicles suivie de l'indication *iti za-lul* (§ .. Nous ne savons pas si c'est par distraction ou pour tout autre motif, que le scribe avait inséré dans un compte rendu de sences du mois VIII une qui appartenait en fait au mois suivant. Que les sicles en question n'aient point été calculés dans l'an-gú correspondant, fait cependant honneur à sa méticulosité!

préciser les rapports chronologiques qu'il y a entre ces deux types et d'illustrer quelques critères d'enregistrement archivistiques, ajoutons qu'il est possible d'établir dans un bon nombre d'exemples une relation précise entre la sortie d'argent pour la fabrication d'un objet décoratif dans un compte rendu annuel de métal (ci-après abrégé en CAM) et l'attribution de ce même objet, fourni en addition à des textiles, dans un compte rendu mensuel de textiles (abrégé en CMT).

Entre les CAM et les CMT qui mentionnent le même objet manufacturé, à part quelques variantes graphiques de noms propres et toponymes et dans la présence ou dans la disposition syntaxique des termes administratifs, la différence consiste dans le fait que les CAM précisent toujours le poids de l'argent employé et souvent les composants de l'objet manufacturé qui sont en métaux différents avec poids respectifs, tandis que de telles données sont normalement absentes des CMT. Ce contraste est naturellement déterminé par les finalités différentes des deux enregistrements comptables : dans les CAM ce qu'envisage le compte ce sont les quantités de métal, dans le CMT le nombre et le type des textiles auxquels sont en certains cas et successivement ajoutés les objets manufacturés en métal qui, en fait, ne sont pas présents dans les récapitulatifs finaux, à part un petit nombre d'exceptions (*ARET* 4, 16-17 ; *MEE* 2, 32-33).

Un exemple des parallèles fréquents entre CAM et CMT est fourni par TM.75.G.1918 avec lequel peuvent être mis en relation quelques sections de six CMT, dans l'ordre : *ARET* 3, 458 ; *ARET* 4, 6 ; *ARET* 4, 9 ; *ARET* 4, 4 ; *ARET* 1, 10 et *ARET* 1, 6. Notons incidemment que, puisque *ARET* 4, 6 fait partie des tablettes à attribuer à l'année de la naissance du fils de la reine (cf. ci-dessus, p. 5-6), les cinq autres textes aussi doivent être attribués à la même année, portant ses CMT à 12 tablettes.

Dans les pages qui suivent, sont comparées les sections de TM.75.G.1918 et des six CMT pour lesquels il est certain qu'il s'agit des mêmes objets manufacturés : cela est déterminé par la concordance non seulement des objets, de leurs poids et de leurs destinataires, mais aussi des motivations et des modalités de leurs distributions. Dans certains cas, cependant, il semble s'établir un rapport entre des sections des textes, même si dans celles des CMT il n'est mentionné aucun objet de métal : cela se produit lorsque les circonstances des distributions sont identiques, que l'objet manufacturé de métal est celui qui est normalement en union avec les textiles en question et que les enregistrements étudiés précèdent ou suivent immédiatement les enregistrements qui sont en relation certaine entre eux. De là on peut déduire que les ensembles de textiles étaient équipés d'objets décoratifs plus souvent que ne l'indiquent les CMT ou les autres textes qui enregistrent les distributions d'habits. Dans ces cas, il est probable que les objets manufacturés en métal étaient ajoutés trop tardivement pour être ajoutés dans les comptes rendus de textiles.

Nous avons donc les parallèles suivants entre les tablettes mentionnées ci-dessus :

	TM.75.G.1918		<i>ARET</i> 3, 458
r. VIII	19) 4 ma-na 10 gín-dilmun kù :bar ₆	v.I	4) 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
	20) šu-bala-aka		
	21) 50 gín-dilmun kù-sig ₁₇		
	22) 1 dib	5)	1 dib 50
	23) ir-ĤUŠ-da-mu	6)	ir-ĤUŠ-da-mu
	24) en	7)	en
	25) ù-ti-gú ^{ki}	8)	ù-ti-gú ^{ki}
			<i>ARET</i> 4, 6
		r. III	12) 5 'à-da-um-túg-1 5 aktum-túg 5 fb-2-dar-túg
r. IX	22) 50 gín-dilmun kù-bar ₆		13) 50 kù-bar ₆
	23) dur-be		14) dur-be
	24) a-ru ₁₂ -gú		15) a-ru ₁₂ -gú
	25) en-na-NI		16) en-na-NI
	26) a-wa-šum	IV	1) a-wa-šum

Critères de rédaction comptable et chronologie relative

27)	<i>en-na-ba-al₆</i>	2)	<i>en-na-ba-al₆</i>
28)	<i>maškim</i>	3)	<i>maškim</i>
29)	<i>ħa-ra-NI</i>	4)	<i>ħa-ra-NI</i>
30)	<i>a-dè</i>	5)	<i>ì-ti</i>
31)	<i>nì-ba-sù</i>	6)	<i>áš-tá</i>
32)	<i>lú šu-ba₄-ti</i>	7)	<i>mi-mi-a-tù</i>
33)	<i>in</i>	8)	<i>a-dè</i>
34)	<i>ar-miki</i>	9)	<i>nì-ba-sù</i>
35)	<i>ì-ti</i>	10)	<i>šu-ba₄-ti</i>
36)	<i>áš-tá</i>		
37)	<i>mi-mi-a-tù maškim</i>		

ARET 4, 9

r. XV	17)	2 ma-na ku ₅ kù-bar ₆	r. II	15)	1 'à-da-um-túg-2
	18)	šu-bala-aka	III	1)	1 aktum-túg 1 fb-4-sa ₆ -dar-túg
	19)	ku ₅ kù-sig ₁₇		2)	1 fb-lá 1 ší-dì-tum 1 ġír-kun ku ₅ kù-sig ₁₇
	20)	1 fb-lá 1 ší-dì-tum 1 ġír-kun		3)	en
	21)	en		4)	<i>gàr-mu^{ki}</i>
	22)	<i>gàr-mu^{ki}</i>		5)	<i>ší-in</i>
	23)	ÉxPAP		6)	ÉxPAP
	24)	<i>ìù-bí-zi-kir</i>		7)	<i>ìù-bí-zi-kir</i>
	25)	šu-mu-tag _x		8)	lú puzra ^{ra} -NI
				9)	šu-mu-tag _x
r. XVI	13)	ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆		6)	2 zára-túg 4 bu-DI ŠÚ+ŠA kù-bar ₆
	14)	4 'bu-DI ¹		7)	dam
	15)	1 dam		8)	<i>in-gàr</i>
	16)	<i>in-gàr</i>		9)	dam
	17)	[1 dam]		10)	<i>ib-du-dáš-tár</i>
	18)	<i>ib-du-dáš-tár</i>			

ARET 4, 4

			r. IX	14)	1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-2 sa ₆ -dar-túg
				15)	en
			X	1)	<i>ša-ti-lum^{ki}</i>
				2)	<i>il-ba-i-šar</i>
				3)	šu-mu-tag _x
				4)	1 gu-dùl-túg 1 aktum-túg 1 fb-3-dar-túg
				5)	6 kù-bar ₆
				6)	5 ma-na a-gar ₅ -gar ₅
				7)	nì-kaskal
				8)	<i>il-ba-i-šar</i>
			v. I	1)	[1 zára-túg]
				2)	[2 bu]-DI [ŠÚ+ŠA] kù-bar ₆
				3)	<i>maš-a-a-tù</i>
				4)	dam
				5)	<i>en-mar</i>
				6)	<i>ma-lik-tum</i>
				7)	ì-na-sum
r. XX	16)	ša-pi gín-dilmun kù-bar ₆			
	17)	šu-bala-aka			

18)	8 gín-dilmun kù-sig ₁₇		
19)	<i>ni-zi-mu</i>		
20)	14 ġiš-DU		
21)	14 <i>ti-gi-na</i>	8)	4 'à- <i>da-um-túg-1</i>
22)	4 <i>dumu-nita</i>	9)	4 <i>dumu-nita</i>
23)	en	10)	en

ARET 4, 6

r. XXII	29)	1 ma-na ša-pi gín-dilmun kù-bar ₆			
	30)	šu-bala-aka			
	31)	ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-sig ₁₇	r. V	4)	1 zára-túg 2 bu-DI ŠÚ+ŠA kù-sig ₁₇
	32)	2 bu-DI			
	33)	<i>ma-lik-tum</i>		5)	<i>ma-lik-tum</i>
XXIII	1)	<i>ì-ra-ar^{ki}</i>		6)	<i>ì-ra-ar^{ki}</i>
	9)	10 ma-na kù-bar ₆			
	10)	šu-bala-aka	r. XIV	1)	2 'à- <i>da-2</i> 2 aktum-túg 2 fb-2-sag-dar-túg
	11)	2 ma-na kù-sig ₁₇			
	12)	2 dib		2)	2 dib 1 ma-na
	13)	<i>dar-zi-mu</i>		3)	<i>dar-zi-mu</i>
	14)	<i>wa</i>			
	15)	<i>la-wa</i>		4)	<i>la-wa</i>
	16)	10 lá-2 ma-na ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆			
	17)	šu-bala-aka		5)	<i>wa</i>
	18)	1 ma-na ša-pi gín-dilmun kù-sig ₁₇		6)	3 'à- <i>da-2</i> 3 aktum-túg 3 fb-2-sa ₆ -dar-túg
	19)	2 dib 50		7)	2 dib 50 1 dib ša-pi
	20)	<i>ù-mi-nin-ušmušen</i>		8)	<i>ù-mi-nin-ušmušen</i>
	21)	<i>wa</i>			
	22)	<i>ba-mi-a-tù</i>		9)	<i>ba-mi-a-tù</i>
	23)	3 ma-na ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆			
	24)	šu-bala-aka			
	25)	ša-pi gín-dilmun kù-sig ₁₇			
	26)	1 dib			
	27)	<i>mi-mi-a-tù</i>		10)	<i>mi-mi-a-tù</i>
	28)	<i>ar-mi^{ki}</i>		11)	<i>ar-mi^{ki}</i>
				12)	2 'à- <i>da-um-túg-2</i> 2 'à- <i>da-um-túg-1</i> 4 aktum-túg 4 fb-2-sa ₆ -dar-túg
v. I	1)	2 <i>gú-li-lum</i> kù-bar ₆ ša-pi 2 2 <i>gú-li-lum</i> kù-bar ₆ ŠÚ+ŠA kù			
				2)	<i>iš-pù-tù</i>
				3)	<i>a-rí-lu</i>
				4)	<i>ša-li-lu</i>
				5)	<i>da-rí-lu</i>
				6)	<i>ma-za-lum-sù</i>
				7)	'à- <i>za-an^{ki}</i>
				8)	šu-ba ₄ -ti

ARET 1, 10

v. I	25)	ku ₅ 5 gín-dilmun kù-bar ₆	r. VIII	1)	1 túg-dar 1 aktum-túg 1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
	26)	nì-sa ₁₀			
II	1)	1 gír-mar-tu kù-sig ₁₇		2)	1 gír-mar-tu kù-sig ₁₇
				3)	5 ma-na kur-kur
				4)	nì-ba
	2)	en		5)	en
	3)	<i>du-gú-ra-su^{ki}</i>		6)	<i>du-gú-ra-su^{ki}</i>
				7)	1 gu-dùl-túg 1 gu-mug-túg 1 aktum-túg 1 SAL-túg 2 fb-4-dar-túg 1 nì-lá-saġ

Critères de rédaction comptable et chronologie relative

		8)	1 <i>gú-li-lum</i> a-gar ₅ -gar ₅ kù-sig ₁₇ ŠÚ+ŠA 2
		9)	<i>i-lum-bala</i>
		10)	1 gu-dùl-túg 1 gu-mug-túg 2 SAL-túg 2 fb-3-dar-túg
	IX	1)	1 nì-lá-saḡ
		2)	'à-bí
		3)	1 gu-dùl-túg 2 gu-mug-túg 2 SAL-túg 2 fb-2-dar-túg
		4)	1 nì-lá-saḡ
		5)	<i>ma-gal</i>
		6)	1 SAL-túg TAR
		7)	nì-lá-du-nì-lá-du-sù
		8)	ŠÚ+ŠA kù-bar ₆
		9)	nì-kaskal-sù
		10)	du-du
		11)	<i>ší-in</i>
		12)	<i>du-gú-ra-su</i> ^{ki}
v. IV	10)	2 gín-dilmun kù-bar ₆	r. I
	11)	2 bu-DI	1)
	12)	en	[10 [?]]+3 aktum-túg 2 bu-DI kù-bar ₆ 10 lá-1bu-DI zabar
	13)	<i>i-bí-zi-kir</i>	2)
	14)	1 1/2 gín-dilmun nagga	3)
	15)	šub <i>ší-in</i>	
	16)	9 gín-dilmun a-gar ₅ -gar ₅	4)
	17)	10 lá-1 bu-DI	5)
	18)	<i>ù-ti</i>	6)
	19)	<i>in-gâr</i>	7)
	20)	<i>ib-du</i> ^d <i>áš-tár</i>	8)
	21)	<i>ip-gi</i>	9)
	22)	'à-zi	10)
	23)	<i>iš</i> ₁₁ <i>-ga-um</i>	11)
	24)	<i>du-bù-ḫu-ma-lik</i>	12)
	25)	lú <i>da-du</i>	13)
	26)	<i>i-šar</i>	14)
	27)	<i>šu-ra-da-mu</i>	
v. VI	18)	ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆	r. X
	19)	2 bu-DI	17)
	20)	10 gín-dilmun kù-bar ₆	18)
	21)	šu-bala-aka	ŠÚ+ŠA kù-bar ₆ 2 bu-DI 2 saḡ-sù kù-bar ₆
	22)	2 gín-dilmun kù-bar ₆	
	23)	ŠIR-za 2 saḡ-sù	19)
	24)	<i>ma-lik-tum</i>	20)
	25)	<i>kak-mi-um</i> ^{ki}	21)
	26)	<i>ší-in</i>	22)
	27)	ÉxPAP	ÉxPAP
	28)	<i>in-ma-lik</i>	
	29)	šu-mu-tag _x	

ARET 4, 6

- | | | | | | |
|--------|-----|---|---------|-----|--|
| v. IX | 25) | 3 ma-na kù-bar ₆ | v. I | 9) | 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-2 sa ₆ -dar-túg 1 gada-túg túg-mu 1 nì-lá-gaba 1 gada-túg |
| | 26) | nap- <i>ha</i> -NI | | 10) | nap- <i>ha</i> -NI |
| | | | | 11) | 8 gu-mug-túg 10 SAL-túg 13 fb-[]-dar |
| | 27) | 3 ma-na kù-bar ₆ | II | 1) | 2 ugula-nagar |
| | 28) | iš-má-da-mu | | 2) | 3 ugula-sur _x -bar-an |
| | | | | 3) | 8 maškim-sù |
| | 29) | en-na-ma-lik | | 4) | 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-2 sa ₆ -dar-túg 1 gada-túg |
| | 30) | du-bù- <i>hu</i> -ma-lik | | 5) | iš-má-da-mu |
| | 31) | a-dè | | 6) | 4 gu-mug-túg 4 SAL-túg 6 fb-2-dar-túg |
| | 32) | nì-ba-sù | | 7) | 4 maškim |
| | | | | 8) | 2 ugula-sur _x -bar-an |
| | 33) | lú in | | 9) | 2 'à-da-um-túg-2 2 aktum-túg 2 fb-2 sa ₆ -dar-túg 2 gada-túg |
| | 34) | ar-mi ^{ki} | | 10) | 2 gada-túg 2 nì-lá-gaba |
| | 35) | šu-ba ₄ -ti | | 11) | 2 nì-lá-saḡ |
| | | | | 12) | en-na-ma-lik |
| | | | | 13) | lú il-da-mu |
| | | | | 14) | du-bù- <i>hu</i> -ma-lik |
| | | | | 15) | lú a-da-wa-zú |
| | | | III | 1) | 4 gu-mug-túg 8 SAL-túg 14 fb-2-dar-túg |
| | | | | 2) | 1 ugula-sur _x -bar-an 7 maškim |
| | | | | 3) | en-na-ma-lik |
| | | | | 4) | 4 maškim 2 ugula-sur _x -bar-an |
| | | | | 5) | du-bù- <i>hu</i> -ma-lik |
| | | | | 6) | du-du |
| | | | | 7) | šf-in |
| | | | | 8) | ar-mi ^{ki} |
| | | | v. VIII | 9) | 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-2 sa ₆ -dar-túg |
| v. XIV | 1) | 1 gú-li-lum ša-pi 2 | | 10) | 1 gú-li-lum kù-bar ₆ ša-pi 2 |
| | 2) | a-ru ₁₂ -lu | | 11) | a-ru ₁₂ ¹ -lu |
| | 3) | 4 gú-li-lum ŠÚ+ŠA 2 | | 12) | 2 'à-da-um-túg-1 2 aktum-túg 2 fb-3-dar-túg |
| | 4) | a-li-we-da | | 13) | 2 gú-li-lum kù-bar ₆ ŠÚ+ŠA 2 |
| | 5) | ù-rí-mu | | 14) | a-li-we-da |
| | 6) | iti za-'à-tum | | 15) | ù-rí-mu |
| | 7) | a-la-lu-we-du | | 16) | ar-mi ^{ki} |
| | 8) | ba-ba-ù | | | |
| | 9) | iti <i>ha</i> -li- <i>i</i> ²⁴ | | | |

ARET 1, 6

- | | | | | | |
|----------|----|--|-------|----|--|
| v. XVIII | 3) | 5 ma-na 50 gín-dilmun kù-bar ₆ | | | |
| | 4) | šu-bala-aka | | | |
| | 5) | 1 ma-na 10 gín-dilmun kù-sig ₁₇ | v. VI | 6) | 2 'à-da-um-túg-2 2 aktum-túg 2 fb-2-túg-sa ₆ -dar |
| | 6) | 1 dib | | 7) | 1 dib 1 ma-na 10 1 dib ša-pi |
| | 7) | dar-zi-mu | | 8) | dar-zi-mu |
| | 8) | 3 ma-na ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆ | | | |

²⁴Alalu-wedu et Babau reçoivent un *gú-li-lum* du même type et pris parmi ceux de TM.75.G.1918 en plus d'un ensemble textile, dans ARET 1, 16 :3. TM.75.G.1918 (f.IX 18-21) et ARET 1, 16 (:3) ont en commun aussi la notation : l-ti *mi-nu* mē *dar-*ha*-ti/tum*^{ki}. Pourtant on doit noter que ARET 1, 16 est daté de iti *ik-za* (II) et non de iti *ha-li* (V).

9)	š <u>u</u> -bala-aka		
10)	ša-pi gín-dilmun kù-sig ₁₇		
11)	1 dib		
12)	ħar-ħu-nu	9)	ħàr-ħu-nu
13)	ar-mi ^{ki}	10)	2 ar-mi ^{ki}
v. XIX 34)	ku ₅ kù-bar ₆	v. XII 1)	[] kù-bar ₆
35)	2 bu-DI		
36)	15 gín-dilmun kù-bar ₆		
XX 1)	š <u>u</u> -bala-aka		
2)	3 gín-dilmun kù-sig ₁₇		
3)	ŠIR-za 2 saġ-sù		
4)	a-ma-ga	5)	a-ma-ga
5)	in	6)	in
6)	a-ri-gú ^{ki}	7)	a-ri-gú ^{ki}
7)	š <u>u</u> -ba ₄ -ti	8)	š <u>u</u> -ba ₄ -ti

L'ordre des CMT qui ont été mis en parallèle avec TM.75.G.1918 et leurs mois respectifs sont les suivants :

ARET 3, 458	[.....]	ARET 4, 6	
ARET 4, 6	mois III	ARET 1, 10	mois V
ARET 4, 9	mois XII	ARET 4, 6	
ARET 4, 4	mois I	ARET 1, 6	mois III

L'élément le plus important de cette liste est le fait que les distributions d'un seul CMT (ARET 4, 6) ont les sections correspondantes dans le CAM distantes entre elles et surtout intercalées par des distributions appartenant à d'autres CMT, datées d'autres mois. Un tel ordre disséminé est l'équivalent du désordre avec lequel les noms de mois ont été entrés dans les CAM, ainsi qu'on l'a remarqué ci-dessus. Il est vrai que les deux groupes différents de textes se réfèrent à deux opérations différentes : dans les CAM l'argent est donné pour faire des objets de décoration, tandis que dans les CMT ces mêmes objets qui se trouvent déjà produits, sont unis à des textiles avant de rejoindre la même destination commune. Cependant, dans les CAM sont déjà établis le destinataire de l'objet et la motivation de la dépense d'argent et donc il n'est pas possible qu'il se soit passé un long laps de temps entre la fourniture de l'argent et l'affectation de l'objet ou bien entre l'enregistrement des mouvements respectivement de l'argent et des tissus.

Il faut ajouter que normalement seules quelques sections consécutives, ou simplement une seule de chaque CMT, présentent un parallèle dans le CAM. De la sorte les objets cités dans les sections précédant ou suivant immédiatement celles que TM.75.G.1918 a en commun avec les divers CMT et qui devaient cependant être dans beaucoup de cas unis à des tissus, ne se trouvent pas enregistrés ni ne peuvent être considérés sous-entendus dans les autres termes des CMT en question.

On peut en conclure que les textes d'enregistrement immédiat des dépenses particulières d'argent, réunis an par an, n'étaient pas présentés au scribe chargé de la rédaction du compte rendu annuel dans un ordre chronologique qui respectait au moins leur répartition en mois. Assurément lors de la compilation de ces comptes rendus certaines règles étaient respectées, surtout l'attribution de la première place à l'argent destiné à la statue de Kura. Dans certains cas, en outre, se trouvaient mentionnées à la suite l'une de l'autre des distributions qui avaient une destination identique du métal. Par exemple : la longue section de TM.75.G.1918 r. I 9-IV 21 est dédiée presque exclusivement à l'argent à employer pour la décoration des chars de personnages importants et plus bas il est possible d'isoler d'autres longues sections réservées à l'argent pour la fabrication d'objets votifs (v. II 19-IV 9) ou pour l'acquisition de biens variés (v. XIV 10-XVIII 2). Ces assemblages pourraient être l'œuvre du scribe mais il est plus probable qu'ils sont dus au fait que les tablettes originales, provenant d'un même centre d'enregistrement, spécialisé dans une destination particulière de l'argent, étaient apportées ensemble à

l'enregistrement final. Pour le reste, la grande majorité des distributions se retrouvaient ensemble au petit bonheur la chance.

Une autre comparaison peut être établie entre le CAM TM.75.G.2508 et trois CMT, dans l'ordre TM.75.G.1442 (mois II) ; *ARET* 1, 4 (mois IV) et TM.75.G.1436 (mois XI). On remarque, cependant, pour la première section (TM.75.G.2508 r. IV 29-46 = TM.75.G.1442 f. II 8-III 5), quelques menues différences en ce qui concerne l'or échangé avec l'argent et utilisé pour la fabrication des ġiš-PI-lá.

	TM.75.G.1442		TM.75.G.2508
r. IV	29) 7 gí[n-dilmun] 1/2 kù-bar ₆	r. II	8) 1 'à-da-um-túg-2 [1 ak]tum-túg [1 f]b-3-[sa ₆]-dar-túg
	30) šu-bala-aka		9) 5+[] NI kù-sig ₁₇
	31) 1 gín-dilmun 1/2 kù-sig ₁₇		10) 2 ġiš-PI-lá
	32) 2 ġiš-PI-lá		11) ip-gi
	33) ip-gi		12) lú gi-gi
	34) lú gi-gi		13) ma-lik-tum
	35) ma-lik-tum		14) l-na-sum
	36) in-na-sum		15) 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-4-sa ₆ -dar-túg
	37) 10 gín-dilmun kù-bar ₆		
	38) šu-bala-aka		
	39) 2 gín-dilmun kù-sig ₁₇		16) 2 ġiš-PI-lá 1 1/2 kù-sig ₁₇
	40) 2 ġiš-PI-lá		17) ip-gi
	41) ip-gi	III	1) 'ti ¹ -iš-'te ¹ -da-mu
	42) tíš-te-da-mu		2) l-na-sum
	43) in-na-sum		3) nì-AN.AN.AN.AN
	44) nì-AN.AN.AN.AN		4) eb-al ₆ ^{ki}
	45) eb-al ₆ ^{ki}		5) šu-ba ₄ -ti
	46) šu-ba ₄ -ti	v. II	17) 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
r. V	29) [] kù-bar ₆		18) 1 dib 50
	30) 2 nì-anše-aka 4 kù-sal		19) 1 ma-na ŠÚ+ŠA kù-bar ₆
	31) 7 gín-dilmun kù-bar ₆		20) 2 nì-anše-aka 4 kù-sal
	32) 3 zú-zú-ba-tum		21) 5? (gín) kù-bar ₆
			22) 3 zú-zú-ba-tum
			23) 1 kù-bar ₆
			24) 1 zà
	33) 1 ġiš-gigir-2		25) 1 ġiš-gigir-2
	34) en		26) en
	35) i-bu ₉ -ib ^{ki}		27) i-bu ₉ -ib ^{ki}
		III	5) 1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-2-sa ₆ -dar-túg
	36) 1 ma-na ŠÚ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆		6) 1 ma-na ŠÚ+ŠA kù-bar ₆
	37) 2 nì-anše-aka 4 kù-sal		7) 2 nì-anše-aka 4 kù-sal
	38) 5 gín-dilmun kù-bar ₆		8) 5 kù-bar ₆
	39) 3 zú-zú-ba-tum		9) 3 zú-zú-ba-tum
VI	1) 1/2 kù-bar ₆		10) 1/2 kù-bar ₆
	2) ŠIR-za 1 zà		11) ŠIR-za 1 zà
	3) 1 ġiš-gigir-2		12) 1 ġiš-gigir-2
	4) zi-mi-su		13) za-mi-su
	5) ur-sá-um ^{ki}		14) ur-sá-um ^{ki}

Critères de rédaction comptable et chronologie relative

r. VI	6)	ku ₅ kù-bar ₆	v. IV	6)	1 'à-da-um-túg-2 1 aktum túg 1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
	7)	1 gú-li-lum		7)	1 gú-li-lum UD.KÛ.GI ²⁵ ku ₅ -2
	8)	ku ₅ kù-bar ₆		8)	dumu-nita
	9)	šu-bala-aka		9)	en
	10)	6 gín-dilmun kù-sig ₁₇		10)	za-bur-rúm ^{ki}
	11)	ŠIR-za-sù		11)	1 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-3-sa ₆ -dar-túg
	12)	dumu-nita		12)	1 gú-li-lum UD.KÛ.GI ŠÛ+ŠA
	13)	en		13)	'à-du-uš-ma-lik
	14)	za-bur-rúm ^{ki}		14)	ugula sa-mi-du-gú ^{ki}
	15)	ŠÛ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆	V	1)	3 'à-da-um-túg-2 2 'a-da-um-túg-1 5 aktum-túg 5 fb-3-sa ₆ -dar-túg
	16)	1 gú-li-lum		2)	5 gú-li-lum a-gar ₅ kù-sig ₁₇
	17)	ŠÛ+ŠA gín-dilmun kù-bar ₆		3)	ugula-ugula uru ^{ki} -uru ^{ki}
	18)	šu-bala-aka		4)	lu ₅ -a-tum ^{ki}
	19)	4 gín-dilmun kù-sig ₁₇			ARET 1, 4
	20)	ŠIR-za-sù			
	21)	'à-du-uš-ma-lik	v. VII	11)	5 zára-túg
	22)	ugula sa-mi-du-gú ^{ki}		12)	dumu-SAL dumu-SAL
	23)	lu ₅ -a-tum ^{ki}		13)	NEDI
				14)	pa ₄ -šeš
				15)	ma-lik-tum
					TM.75.G.1436
v. VII	18')	ku ₅ 7 gín-dilmun kù-bar ₆	r. VI	10)	1 zára-túg 2 bu-DI ša-pi
	19')	30 ģiš-PI-lá		11)	2 saġ-sù kù-sig ₁₇
	20')	5 dumu-SAL		12)	ti-ša-li-im
	21')	NEDI		13)	ma-lik-tum
	22')	pa ₄ -šeš		14)	i-mar ^{ki}
	23')	ma-lik-tum		15)	in u ₄
				16)	al ₆ -tuš
v. XVIII	33)	ša-pi gín-dilmun kù-bar ₆		17)	ì-na-sum
	34)	2 bu-DI		18)	dumu-nita dumu-nita
	35)	16 gín-dilmun kù-bar ₆		19)	i-bí-zi-kir
	36)	šu-bala-aka			
	37)	4 gín-dilmun kù-sig ₁₇			
	38)	ŠIR-za 2 saġ-sù			
	39)	ti-ša-li-im			
	40)	ma-lik-tum			
	41)	i-mar ^{ki}			
	42)	in u ₄			
	43)	al ₆ -tuš-sù			
	44)	in-na-sum			
	45)	dumu-nita dumu-nita			
	46)	i-bí-zi-kir			

²⁵ Le CAM, plus précis en principe, distingue les quantités d'argent et d'or employées pour la fabrication du gú-li-lum, tandis que le CMT les unifie dans la graphie abrégée UD.KÛ.GI.

IV

Il y a encore un parallèle entre une longue section d'un CAM et le passage d'un texte qui n'appartient pas à la catégorie des CMT. Dans TM.75.G.1860 r. III 16-V 8 est enregistrée l'affectation d'argent pour la fabrication de plusieurs bijoux et ustensiles précieux du type des biens fournis en dot aux filles de l'en ou des hauts fonctionnaires éblaites lorsqu'elles se marient. Dans le cas en question, les biens sont donnés à Sanip-dulum, selon toute vraisemblance fille d'Irkab-Damu et sœur de son successeur. L'occasion est son départ à Luban comme dam-dingir d'Ittabal qui y est vénéré. À la fin de l'énumération des biens (r. V 7-9) il est effectivement précisé : *nì-ba sá-ni-íp-du-lum šu-mu-tag_x*, « Sanip-dulum a pris en charge le don », et plus bas (r. VII 21-30) est enregistrée la dépense de 10 gín-dilmun *kù-bar₆ 2 bu-DI pa₄-šeš-SAL ^dbe-SAL lu-ba-an^{ki} in u₄ du-du sá-ni-íp-du-lum ší-in lu-ba-an^{ki}*, « 10 sicles dilmunéens d'argent pour deux "épingles" pour "l'onction"(??) de la Dame de Luban à l'occasion de la venue de Sanip-dulum à Luban ».

La même séquence d'objets en métal précieux, identique aussi par le nombre des objets manufacturés et la quantité d'argent qui est fournie pour eux, se retrouve, unie à un nombre d'habits qui y correspond, dans un long registre de textiles, TM.76.G.288 r. III 2-IV 6. À la fin de cette liste, il est indiqué : *sá-ni-íp-du-lum šu-mu-tag_x in u₄ du-du ší-in lu-ba-an^{ki}*. Dans beaucoup d'autres sections du texte on trouve des références à des distributions de textiles pour des personnages en rapport avec Sanip-dulum et avec Luban²⁶ et il est donc probable que le document tout entier a été rédigé pour l'arrivée de Sanip-dulum à Luban.

L'identité parfaite des biens et des motifs d'affectation de ceux-ci rend sûr que TM.75.G.1860 et TM.76.G.288 enregistraient deux opérations connexes : la dépense d'argent pour des objets manufacturés et, d'autre part, la dépense des textiles auxquels ils étaient unis. La seule différence de parallélisme avec CAM et CMT consiste dans le fait que TM.76.G.288 n'a pas été retrouvé dans la grande archive L 2769, lieu de trouvaille des CAM et CMT en question, mais dans une pièce plus petite, L 2875, contiguë à L 2769.

Un autre exemple d'enregistrement parallèle entre deux tablettes distinctes est fourni par des comptes rendus non plus de métaux et textiles mais de rations alimentaires. Une section d'un registre mensuel de dépenses de farine (ARET 10, 118) se retrouve dans le grand texte septennal ARET 10, 100 cité ci-dessus, s. II.

ARET 10, 100 r. X 18-31

5 *mi-at zì gú-bar*
šu-ma-lik
 ugula
 NI-la-lu^{ki}
 3 *mi-at zì gú-bar*
 'à-lik
 ugula
 'à-da-la-tim^{ki}
 3 *mi-at zì gú-bar*
 bù-ši-šè
 4 *mi-at zì gú-bar*
 a-'à-lu
 šu-ba₄-ti
 sipa-udu

ARET 10, 118 r. II 3-IV 1

5 *mi zì*
šu-ma-lik
 ugula NI-la-ar^{ki}
 3 *mi zì*
 'à-lik
 ugula
 'à-da-ra-tim^{ki}
 3 *mi zì*
 bu-ši-zi[!]?
 4 *mi zì*
 a-'à-lu
 sipa-udu

²⁶Cf. (textiles) *en-na-il pa₄-šeš ^di-da-bal[!] lu-ba-an^{ki}* (textiles) *dam [pa₄-šeš-SAL] ^dbe-SAL in u₄ du-du sá-ni-íp-du-lum* (r. IX 4-15); (textiles) *'šul-ra-da-mu [!]maḥ-ra[!]-da-mu ḥa-ba ar-wa zú-du dumu-nita en il sá-ni-íp-du-lum* (r. X 15-XI 8).

À la différence des comparaisons entre CAM et RMT, ici les deux enregistrements ont pour objet exclusivement le même bien et ont donc été rédigés selon toute vraisemblance dans le même centre administratif. Les menues différences graphiques entre les deux passages n'en sont donc que plus intéressantes. Avant tout, les formes abrégées et la suppression de certains mots semblent suggérer qu'ARET 10, 118 était une tablette provisoire dans laquelle les données étaient destinées à confluer dans un enregistrement définitif. Est ensuite intéressant le passage, à deux reprises, de /r/ à //l/. Pour quel motif le scribe d'ARET 10, 100 a-t-il jugé opportun de modifier deux signes par rapport à l'original qu'il avait vraisemblablement sous les yeux? L'appartenance à une école différente et donc à une tradition scribale différente ou bien une dictée au lieu d'une recopie ne sont que deux explications possibles de ce comportement.

En ce qui concerne les variantes graphiques, une ligne de recherche qui apportera sans doute des résultats intéressants, proposée récemment par M. Bonechi et A. Catagnoli²⁷, leur attribuerait une grande importance pour la chronologie interne des textes éblaites, divisée en trois périodes, respectivement celle caractérisée par la mention de Ar-enum et celles dans lesquelles eurent leur *floruit* Ebrium et Ibbi-zikir. Cependant, la présence – de laquelle est fourni ci-dessus un exemple – de beaucoup de variantes graphiques dans des tablettes rédigées presque au même moment doit suggérer la prudence dans une utilisation qui en serait faite en négligeant les éléments internes, comme la prosopographie et la terminologie administrative, ou ceux qui sont externes, comme l'endroit et le secteur de trouvaille des textes.

V

Le problème des variantes graphiques ne devrait pas être indépendant de celui du nombre des scribes qui opéraient au sein de l'administration éblaité. On a retrouvé dans la grande archive L 2769 qui, comme cela a été évoqué ci-dessus, constituait selon toute vraisemblance le centre d'enregistrement du plus grand magasin pour un tel genre de matériaux, l'é-siki, des milliers de tablettes, intactes ou fragmentaires, concernant des quantités ou des objets en métal, des tissus, de la laine et des pierres semi-précieuses.

Un autre magasin, lui aussi voué à la conservation des objets manufacturés de laine et de métal, distinct de l'é-siki, était appelé l'é-ti-túg : pour les premiers produits on a vu ci-dessus la distinction entre les textiles dont la dépense était enregistrée dans le texte, donc appartenant à l'é-siki, et ceux qui provenaient de l'é-ti-túg ; pour les seconds, cf. par exemple : 6 gín-dilmun kù-sig₁₇ 2 ma-ḫa-na-lum 5 kù-SAL lú^dutu-^dutu é-ti-túg (TM.75.G.2507 v. I 9'-15') ; 2 gín-dilmun kù-bar₆ ni-zi-mu 2 KA.KA 2 nì-tur lú é-ti-túg (TM.75.G.2508 r. XIII 5-9). Il est vraisemblable que ce centre qui avait un certain nombre de personnel de service²⁸ disposait aussi d'une archive propre, mais nous ignorons si elle est à identifier avec une certaine quantité de tablettes déjà retrouvées ou encore à retrouver.

Il faut ajouter à ce matériel la centaine de textes qui ont pour objet les activités et les produits de l'agriculture et de l'élevage. On doit considérer en outre que les documents à rédaction complexe devaient être bien plus nombreux que ceux conservés et retrouvés, si nous admettons qu'une grande partie des enregistrements de mouvements de biens, établis jour après jour, ont pu être détruits, une fois copiés dans les comptes rendus mensuels ou annuels. En ce qui concerne les autres façons d'éliminer les textes qui avaient désormais accompli leur fonction probatoire, il ne semble pas que l'on ait retrouvé jusqu'à présent des tablettes appartenant à la période approximativement identique à celle des archives principales et qui aient été jetées ou utilisées comme matériaux de remblaiement ou de nivellement, ainsi que cela s'est produit sur plusieurs sites mésopotamiens (cf. K.R. Veenhof, dans *Cuneiform Archives and Libraries*, p. 1-2).

²⁷Cf. en particulier M. Bonechi, *N.A.B.U.* 1990/29.

²⁸₁₁ dumu-SAL é-ti-túg (TM.75.G.1743, r. VIII 15-16 ; ₁₃ dam é-ti-túg (TM.75.G.2443 r. VIII 11-13) ; ₂₆ dam al₆-tuš lú é-ti-túg (ARET 10, 95 r. III 7).

Enfin, les dimensions de certaines tablettes qui arrivent jusqu'à comprendre plus de cinquante colonnes, avec plus de 30 lignes par colonnes, présupposent une application de la part de leur compilateur qui a pu excéder plusieurs journées.

Nous connaissons très peu des auteurs de cette imposante production graphique. Dans les textes qui concernent les textiles et les métaux jusqu'ici édités, il n'y a que neuf passages qui mentionnent des dub-sar.

- 1) 'à-da-um-túg-2 1 aktum-túg 1 fb-4-sa₆-dar-túg a-bù-d^dKU-ra dub-sar (ARET 1, 13 : 3)
- 2) (textiles) a-bù-d^dKU-ra dub-sar in u₄ DU.DU šf-in ma-rí^{ki} (TM.75.G.2506 r. V' 14-20 = A. Archi, *M.A.R.I.* 4, p. 78)
- 3) 1 'à-da-um-túg-1 1 aktum-túg 1 fb-3-sa₆-dar-túg il-zi-be dub-sar šu-mu-tag_x ga-raš-sar áš-tù i-bí-zi-kir mi-nu da-la-um^[ki] (ARET 4, 9 : 21)
- 4) 6 an-zam_x 6 ma-ti-a-um zabar 'é²¹ 'du²¹-[šu]-hu-[i²¹] ab-b[í] dub-sar šu-ba₄-ti (ARET 7, 108 r. I 1-II 5)
- 5) 2 'à-da-um-túg-2 2 aktum-túg 2 fb-3-sa₆-dar-túg l-giš-sa₆ en l-bu-lb^{ki} wa abba-sù ba-za-a dub-sar šu-mu-tag_x (ARET 8, 524 : 30)
- 6) 1 gu-dùl-túg 1 SAL-túg 1 fb-3-dar-túg ar-šum UR_x dub-sar l-na-sum šf-in kak-mi-um^{ki} (MEE 2, 25 v. I 5-10)
- 7) 1 dib 20 (gín) 1 dib 10 (gín) áš-tá zi-i-šar kar-kà-mi-iš^{ki} ip-hur-NI dub-sar du₁₁-ga (TM.75.G.1806 r. I 1-II 4 = G. Pettinato, *OrAn* 15, p. 13)
- 8) [...] dub-sar ÉxPAP (ARET 3, 886 III)

à quoi il faut ajouter un texte d'attribution de terres :

- 9) [x mi-at gána-kešda] na-mi dub-sar (ARET 3, 774 f. I).

De ces passages, nous ne tirons le nom que de sept scribes, dont Abu-KUra seul est cité plus d'une fois, ainsi que la maigre information qu'appartenait au scribe un ensemble de trois étoffes de qualité supérieure. Il n'est cependant pas possible d'établir pour tous les personnages en question s'ils étaient adonnés à la rédaction des textes économiques ou administratifs ou à ceux des textes littéraires ou lexicaux²⁹. En ce qui concerne les deux autres vocables qui, au moins dans les colophons, indiquent des responsables, à un niveau plus haut, de la préparation des tablettes, ne sont mentionnés que quelques subordonnés du dub-zu-zu (dumu-nita dumu-nita dub-zu-zu : TM.75.G.1918 r. XIII 9-10 ; 2 šu-i dub-zu-zu dumu-nita ra-i-zú : TM.75.G.2508 r. XVII 8-11 ; 7 dam dub-zu-zu : TM.75.G.2443 v. X 1), tandis que l'um-mi-a ne se retrouve dans aucun texte administratif. Il est en vérité paradoxal que les tablettes qui fournissent une information abondante sur les chanteurs (de 1^{re} ou 2^e classe, d'Ebla ou de Mari), sur les danseurs et danseuses avec accompagnements de flûte et sur les nains³⁰ ainsi que sur les groupes de modestes fonctionnaires qui opéraient généralement à l'extérieur d'Ebla (lú-kar, ḪÚB, maškim), se taisent presque totalement sur la catégorie qui les avait rédigées.

Aujourd'hui, le nombre élevé de tablettes qui furent compilées dans le cours de pas plus de deux générations ne permet pas de justifier la rareté des attestations de dub-sar avec une présence limitée des scribes dans l'administration d'Ebla. D'autre part, il semble peu vraisemblable que les scribes aient été presque exclusivement exclus des distributions de textiles et d'objets manufacturés de métal qui se trouvent distribués avec une si grande prodigalité aux catégories les plus diverses de la société éblaïte. S'y ajoute le fait que dans plus de deux cents tablettes de rations alimentaires qui seront prochainement éditées dans ARET 9 et 10, il n'y a pas un dub-sar mentionné. Enfin, il est difficile d'identifier un autre nom de profession qui puisse désigner dans les textes d'Ebla, à la place de dub-sar, le fonctionnaire chargé de la rédaction de ce type de documents. Posé en ces termes, le problème ne paraît pas soluble à l'heure actuelle de façon satisfaisante.

²⁹On notera, cependant, qu'il n'y a aucun élément qui unisse les noms de scribes mentionnés dans les textes administratifs d'Ebla édités jusqu'ici et la douzaine de noms mentionnés dans les colophons des textes littéraires et lexicaux, qui seraient tous portés par des scribes suivant G. Pettinato, *MEE* 3, p. XXVIII-XXIX, et P. Mander, dans (L. Cagni éd.), *Il bilinguismo a Ebla*, p. 359-360.

³⁰Sur cette dernière catégorie, cf. la remarquable étude de A. Catagnoli, *MiscEbl* 2, p. 149-201.